



Dossier de presse

“La Valse du hasard” de Victor Haïm

Mise en scène : Antony Mettler et Anne Vaucher
Avec Christian Gregori et Maria Mettral

Du 25 avril au 21 mai 2017

Création

"La femme: C'est amusant comme tout ! L'ange: Vous carburez bien ! Ne perdons pas le rythme ! La femme: Je vous attends de cerveau ferme ! L'ange: C'est parti. J'inscris zéro sur le tableau et on attaque. Votre vie, du début. La femme: L'enfance ? L'ange: La prime enfance ! L'ange: Pas de souvenirs de seconde main, s'il vous plaît ! Seulement ce qui est indélébile dans votre jolie caboche. La femme: Quand l'accoucheur a tiré sur ma frimousse il a été ravi... je lui ai mordu un doigt. L'ange: Bien. Dix points."



Sommaire

| | |
|---|----|
| Présentation générale | 3 |
| Mot de l'auteur et Naissance du projet..... | 4 |
| Notes d'intentions..... | 5 |
| Entretien avec l'auteur..... | 8 |
| Biographie de l'auteur..... | 10 |
| Biographies de l'équipe..... | 11 |





Présentation

| | |
|---------------------------|-------------------------------------|
| Titre | La Valse du Hasard |
| Texte | Victor Haïm |
| Mise en scène | Antony Mettler Anne Vaucher |
| Jeu | Christian Gregori Maria Mettral |
| Lumières | René Donzé |
| Décors et costumes | Christian Gregori et Antony Mettler |
| Régie | Florian Cuellar |
| Production | Théâtre du Marais |
| Coproduction | Théâtre Le Crève-Cœur |

Du 25 avril au 21 mai 2017

- Du mardi au samedi à 20h
- Dimanche à 18h
- Lundi relâche

Et dimanche 30 avril

- Brunch dès 9h30
- Rencontre avec l'auteur à 11h

Réservations

022 786 86 00
www.lecrevecoeur.ch

Informations, contacts presse

022 550 18 45 (9h-13h)
info@lecrevecoeur.ch
www.lecrevecoeur.ch



Mot d'introduction de l'auteur

Si ma mémoire ne me trahit pas, c'est grâce à ma pièce la plus jouée *La Valse du Hasard* que j'ai eu la chance de connaître Anne Vaucher ! En effet, ma comédie philosophique fut montée il y a plus de vingt ans au théâtre de la Comédie de Ferney, après avoir été créée en 1986 au Théâtre La Bruyère à Paris dans une mise en scène de Stéphan Meldegg avec Andréa Ferréol et Fabrice Luchini.

La directrice du Crève-Cœur d'alors découvrit ainsi la pièce et son auteur... en voisine, et, à partir de cette rencontre, des liens se nouèrent. Ils se renforcèrent en 2003, l'année où on présenta avec mes camarades dans ce grand petit théâtre surplombant le lac Léman "Velouté", une pièce que j'avais créée à Paris.

Il existe donc un fil solide qui m'arrime à l'agréable proximité de ce lieu de création. J'en apprécie les choix, les audaces et les innovations. La boucle est bouclée ; me voici de retour dans la chaleur intimiste d'une salle que je hanterai cette fois en tant que spectateur aussi curieux que confiant.

Victor Haïm

Rencontre avec l'auteur au Crève-Cœur dimanche 30 avril 2017 à 11h

Victor Haïm sera l'invité d'Anne Vaucher, dans le cadre du Brunch du Crève-Cœur, pour une rencontre évoquant ses passions, son parcours et les sources profondes qui l'ont amené au théâtre. Et ensuite, le dialogue pourra se partager spontanément avec le public.

- Brunch dès 9h30
- Rencontre à 11h

Naissance du projet

Lorsque Aline Gampert nous a proposé de faire partie de sa programmation, le choix de *La Valse du Hasard* s'est rapidement imposé à nous.

Ce projet nous le portions depuis longtemps ; ne manquait plus alors que l'opportunité d'un moment et d'un lieu où offrir au public une pièce en tous points exceptionnelle. Avec cette invitation c'est aujourd'hui chose faite. Bénéficiaire de l'appui direct et des conseils de cet auteur renommé qu'est Victor Haïm nous encourage et nous conforte dans notre démarche.

L'exiguïté du Théâtre Le Crève-Cœur devient pour *La Valse du Hasard* un formidable atout. Les dimensions du lieu créent, tout autant une oppressante arène, un ring sans échappatoire dont nul ne sort indemne, qu'une intimité privilégiée où le public, témoin et complice, est entraîné dans cette valse enflammée.

Le Crève-Cœur : un écrin idéal pour ce combat sans merci, à l'humour corrosif et absurde qu'est *La Valse du Hasard* de Victor Haïm.

Maria Mettral, Christian Gregori, Association Théâtre du Marais

L'histoire en bref

A minuit, après une soirée très arrosée, une jeune femme belle et active quitte ses amis, prend sa voiture et roule à 220 km/h dans le brouillard. La suite est évidente : perte de contrôle du véhicule, choc violent de la voiture, accident mortel. Elle arrive au Purgatoire, là où l'attend l'Ange...



Notes d'intention

Introduction

« La Valse du Hasard »... Un jeu ? Une danse ? Un drame ? Une comédie ?... Je dirai un tango tragico-comique, cette danse sanguine, virile, sexuelle entre la vie et la mort...

Il s'agit donc bien de danse... mais une danse où aucun des personnages ne sait sur quel pied danser et quel type de danse pratiquer pour arriver à ses fins, à SA fin (son début ?) : le Paradis ou l'Enfer...

La salle de bal est le purgatoire et le maître de ballet est un ange imprévisible tantôt démoniaque, tantôt angélique... C'est lui qui connaît les pas et la danseuse, la victime, sa marionnette, qui est à la merci de ce charmeur de serpent cruel, qui enlève des points ou en rajoute à son gré. Cette femme perdue passe du rire aux larmes et joue le tout pour le tout pour gagner, car l'enjeu est de taille : la vie ou la mort éternelle !

Trois des qualités de cette pièce surprenante, qui sautent aux yeux, au premier abord, sont sa modernité, sa singularité et le choix infini de possibilités offertes aux metteurs en scène en ce qui concerne son traitement pour en tirer toute sa saveur : un véritable bonheur pour les metteurs en scène et les deux acteurs, dont un des objectifs doit être de transmettre ce même bonheur aux spectateurs.

Construction de la pièce et observations personnelles

« La Valse du Hasard » commence par la fin, celle de la fin de la vie, le début d'autre chose...

Et la fin de « La Valse du Hasard » est en suspens - il est question de s'approprier « chacun sa vérité » tel un Pirandello à la française.

En effet, il nous semble que Victor Haïm nous laisse le choix de décider par nous-même, le simple fait que rien n'est acquis sur cette terre et encore moins là où nous irons après la mort...

La mort, justement, omniprésente, au-dessus, à côté, en-dessous de ces deux personnages extravagants mais bien vivants, sans pour autant nous accabler de remords et de noirceur, d'où le génie de Haïm.

Les personnages sont tour à tour drôles, joueurs, terriblement charmants, violents, surprenants et leur tragédie et leur complexité les rend très humains.

Dans un monde fantastique et surréel, que la scénographie et les lumières vont renforcer, coexistent deux êtres avec toutes leurs peurs, leurs angoisses et leur quête de liberté. L'Ange s'attache-t-il à cette femme belle et mystérieuse ? Ou la considère-t-il comme un simple pion dans le jeu de la vie et de la mort ? Peut-il être capable d'aimer ? De l'aimer, Elle ? Est-ce qu'un baiser pourrait lui permettre de se défaire de son rôle d'éternel juge ? Ou au contraire le condamner lui aussi à la mort éternelle en enfer ?

Ce bout du chemin de la Vie Humaine nous ramène à ses premiers pas : ceux d'Adam et Eve. Fallait-il croquer le fruit de l'arbre de la connaissance ? Si Eve ne l'avait pas fait, aurions-nous eu le droit à la vie éternelle sur terre ? C'est le jeu des questions sans réponses, le jeu des questions avec les bonnes



ou les mauvaises réponses et leurs implications. C'est la valse du hasard... une histoire d'amour, très peu conventionnelle et loin du cliché romantique.

Le jeu convenu par L'Ange, dont lui-même ne connaît pas les règles, qui déterminera l'entrée au Paradis pour la Femme suscite une succession de sentiments parfois violents : la Compassion, la Jalousie, l'Amour...

Le public est tenu en haleine du début à la fin, de la fin au début et nous désirons, dans notre mise en scène, soutenir ce rythme du texte très vivace, orchestral, symphonique, tantôt valse, tantôt tango, tantôt rock'n'roll...

Directions d'acteurs

Il nous semble évident de donner priorité au travail d'acteur en travaillant sur une réelle profondeur de jeu – réalisme et vérité des sentiments - sans chercher à faire d'effets. Le jeu doit être extrêmement sincère, sans artifice ni dans la direction d'acteurs, ni dans la conception globale de la mise en scène : le texte, seulement le texte.

Les acteurs auront deux autres partenaires importants : la lumière et une scénographie sobre mais très présente.

La musique, sans en abuser, renforcera le côté étrange de cette pièce singulière à quelques moments bien choisis...

Nous voudrions que le public ne voie plus deux acteurs sur scène, mais des êtres humains dans une situation difficile et inconnue, dont personne ne connaît ni les réponses, ni les règles, ni les aléas.

Scénographie, costumes et lumière

Le décor sera composé d'un bureau et de deux chaises en plexiglass, sur fond blanc avec des tubes en verre transparents. Chacun de ses tubes illustrera les « disparus » dont les âmes seront représentées par des flammes.

La symbolique nous semble forte à l'heure où on ne sait pas si, d'ici une vingtaine d'années il y aura encore suffisamment de nourriture et d'air pour tout le monde, suffisamment de source de vie en somme...

Le décor et les costumes seront donc un peu surréalistes, un peu inspiré de la salle des « juges » et des costumes de la trilogie des films « Hunger Games » - tiens, il s'agit encore d'un jeu ! - pour contrebalancer - ah, toujours cette valse ! - avec l'hyper réalisme voulu dans le jeu des acteurs. Nous aimons les contrastes, c'est ce qui donne à la vie et au théâtre du relief, des émotions et des surprises...



Musique

Certains moments sont très musicaux, notamment les scènes où dansent les personnages. Nous allons ponctuer le spectacle de musiques très variées de Lully à AC/DC, de Johann Strauss à Astor Piazzola.

Lumière

Elle donnera une atmosphère inconnue, douce, parfois bizarre et embrumée, puis soudainement dure et incompréhensible d'autres fois.

Conclusion

La Valse du Hasard représente à nos yeux une histoire d'amour entre deux personnages qui vont tout faire pour trouver leur liberté à travers ce jeu de l'Amour et du Hasard. Il me semble qu'au cœur de cette pièce sauvage, perverse mais aussi fantastique, existe un immense cœur, celui de l'Humain, qui vit et respire, aime et souffre.

A l'heure où des « hommes » manipulés, qui ont perdu tout espoir dans la vie et dans les autres, qui considèrent que le plus beau jour de leur vie sera celui de leur mort et qui veulent emmener dans leur folie un maximum d'innocents, il me semble nécessaire et « vital » de monter cette pièce essentielle qui est une ode à la Vie, à la Transmission et à l'Amour.

Antony Mettler et Anne Vaucher
Metteurs en scène



Entretien avec l'auteur

Par Anne Vaucher, metteuse en scène

AV : "La Valse du Hasard" a-t-elle jailli de votre pensée, sans lien ? Ou avec d'autres projets que vous aviez en chantier ?

Victor Haïm : Comme toujours, la tendance qui m'est naturelle, est de composer une fable... Je suis athée et rétif au religieux... j'ai eu envie de rire, pour ne pas dire de me moquer des mythes de l'enfer, du paradis et du purgatoire !

AV : "La Valse du Hasard" a-t-elle jailli de votre pensée, sans lien ? Ou avec d'autres projets que vous aviez en chantier ?

Cette pièce est impressionnante par le fait que la mort n'est pas décrite comme la "case" finale du grand Jeu de la vie. Elle est un passage possible vers l'éternité ou une chute définitive dans les trappes de l'enfer. Cet éprouvant duel est dû aux lubies ou aux charmes que peut émettre l'effet de la "candidate" sur l'Ange.

Dans cette allégorie tragique, ce face-à-face inextricable, cruel et cocasse, l'Ange va manipuler cette femme à la fois innocente, effarée, forte, fragile, charmante et... assez vite rusée.

VH : Un lien ? Sans doute... Non voulu. Quels que soient les sujets que j'ai abordés, mes préoccupations apparaissent plus ou moins en filigrane dans le déroulement que je souhaite haletant. L'essentiel est de réussir le précipité chimique entre l'imaginaire et le concret !

Le harcèlement que subit la femme provoque chez elle un réflexe de survie nourri de révolte. Sa révolte est maladroite mais sincère.

AV : Quel principe de base mettez-vous en jeu ?

VH : Le principe de base est que le mensonge, justement fustigé par la morale, est un des ingrédients de la ruse qu'on met en œuvre dans un cas extrême : sauver sa peau.

AV : Pour quelle raison ce duel est-il à la fois si séduisant et si terrifiant ?

Quels sont les leviers souterrains qui ballottent cette femme entre l'éternité et l'enfer ?

VH : Certes le duel est séduisant. Normal. Nous sommes au théâtre !

Je n'écris pas pour infliger des leçons. La femme est attrayante. Elle est souvent naïve et touchante. Il faut qu'on l'aime... elle aime la vie. Un des enjeux de la pièce est de décrire le combat à armes inégales pour la conserver. Sentir que la mort est tributaire des réponses à des questions étranges, sans substrat logique, est pour le moins perturbant ou plutôt terrifiant comme vous dites.

AV : Dans ce jeu manichéen vous établissez des codes entre ces deux êtres que tout sépare. Et pourtant, tout en les déchirant, vous glissez entre eux un humour corrosif, une poésie certaine et presque de la tendresse.

Afin de la désarçonner complètement, l'Ange lui donne des "points" quand elle a l'air de perdre pied et les lui enlève quand elle s'accroche à la sincérité de son récit.

Ce "Hasard" est volontairement arbitraire ; il sonne juste et faux dans la même réponse. Peut-on plaider pour des éléments humains dans cette situation ?

VH : Oui. La façon dont l'ange note l'impétrante n'est pas expliquée... Et je serai bien en peine de le faire. Plus la notation est incompréhensible, plus le jeu est irritant. C'est le ressort de la comédie.

C'est humain d'avoir peur de perdre la vie, de paniquer devant la perspective de l'enfer. Vous êtes



comme un insecte prisonnier dans un bocal. Il voit la vie à l'extérieur mais il ne peut sortir pour en jouir.

AV : ... ou bien l'architecture de votre écriture nous entraîne-t-elle avec une éblouissante précision à l'incontournable dérive de la femme ?

VH : La femme est dans la dérive car elle ne comprend pas le jeu. Comme le spectateur ne le comprend pas non plus, il se sent en empathie avec l'être affolé.

AV : En effet, la distribution des "points" par l'Ange, qu'il augmente ou retire à son interlocutrice, est l'axe principal d'une tension intolérable, sorte de roulette russe.

Est-ce là l'un des pivots de votre pièce ?

VH : C'est le pivot effectivement. C'est tragique, évidemment, mais qu'elle que soit la latitude où la pièce a été représentée, le public a ri... à certains moments. Je contrebalance le contenu dramatique de "La Valse du Hasard" par la cocasserie de certaines situations et également, j'espère, par la dérision et l'humour qui sont pour moi des défenses naturelles !

AV : Et la femme ne déploie-t-elle pas également toutes sortes de facettes pour manipuler l'Ange à sa façon ?

Finalement ne contiennent-ils pas tous les deux tout cela à la fois ?

L'Ange et le maléfique, la victime et le dominateur, la fragilité et la violence ?

VH : Bien sûr ! Elle n'est pas une "salariée" de la manipulation comme lui. Tout être acculé à une position intenable fait flèche de tout bois, en général, pour se tirer d'affaire. Il peut y avoir un phénomène de capillarité entre la ruse naïve d'une victime et le sadisme d'un bourreau. Mais le bourreau est conscient, alors que la victime...

AV : Et vous, Cher Victor Haïm, auriez-vous l'envie d'apporter votre conclusion ?

VH : Ma conclusion est que tout détenteur d'un pouvoir tend à en abuser... C'est une évidence. Plus sa victime est désemparée plus sa satisfaction sadique s'intensifie.

AV : Avez-vous actuellement un autre regard sur votre pièce, alors qu'elle fête ses 30 ans d'une "vie" très sollicitée ?

VH : J'ai beaucoup évolué dans la forme lors de mes récentes pièces. Mais j'ai une tendresse pour "La Valse du Hasard" car la femme est, j'en ai eu la preuve, un personnage combattant !

Qu'elle perde ou qu'elle gagne est secondaire...

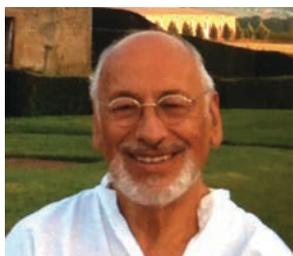
Le théâtre est un divertissement !

Toute profondeur doit avancer derrière le masque de l'humour. Sinon sa poésie se dissout dans l'ennui ou dans le sérieux sinistre qui est mon pire ennemi.

AV : En tout cas, un tout grand merci de nous faire confiance dans la réalisation de votre remarquable Valse du Hasard.



Biographie - Victor Haïm - Auteur



Dramaturge, acteur, scénariste, metteur en scène et professeur d'art dramatique français d'origine gréco-turque né en 1935 en France. Il est le père de l'actrice Mathilda May.

En 1951, il entre au Conservatoire Dramatique de Nantes. En 1954, il vient s'installer à Paris et suit les cours de l'École Supérieure de Journalisme. Il est titulaire d'une Maîtrise de Lettres Modernes. Il se marie en 1957 et part pour la guerre d'Algérie en 1958. De retour en France, il devient journaliste à

l'Agence France Presse ; métier qu'il abandonne définitivement en 1977.

Il écrit régulièrement pour le théâtre, parfois pour la télévision. La plupart de ses pièces ont été diffusées à la radio avant leur création sur scène.

A l'étranger, ses pièces sont traduites et jouées dans de nombreux pays : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, Grande Bretagne, Italie, Japon, Luxembourg, Pologne, Portugal, Suède, Suisse, Tchéquie, Turquie, Venezuela...

En France elles sont notamment jouées au Festival du théâtre "off" à Avignon et au Théâtre du Rond-Point à Paris, dirigé par Jean-Michel Ribbes.

Il a réalisé des mises en scène au Piccolo Théâtre de Milan et dans le cadre du *International Contemporary French Theatre Festival de Chicago*.

Distinctions pour son œuvre théâtrale :

- 1971 : prix Ibsen avec *La Peau d'un fruit*
- 1974 : Prix des "U" de la pièce la plus originale de l'année pour *Abraham et Samuel*
- 1977 : Prix Lugué-Poe de la SACD pour *La Servante, Isaac et la Sage-Femme*
- 1986 : Prix Plaisir du théâtre pour *Les Fantômes du boucher*
- 1986 : Prix du Théâtre de la SACD pour l'ensemble de son œuvre
- 1986 : **Prix Jacques Audibert pour *La Valse du hasard***
- Molières 1994 : Nomination au Molière du meilleur auteur francophone vivant pour *Chair amour*
- 2001 : Prix Charles Oulmont-Fondation de France pour l'ensemble de son œuvre
- Molières 2003 : Molière du meilleur auteur francophone vivant pour *Jeux de scène*
- 2003 : Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Parmi ses autres pièces les plus connues : *La Visite (1975)*, *Accordez vos violons (1981)*, *Belle famille (1981)*, *Le Grand Invité (1988)*, *La femme qui frappe (1992)*, *Velouté (2000)*, *Jeux de scène (2002)* créé au Théâtre de l'Oeuvre dans une mise en scène de Marcel Bluwal.

Comédien de théâtre :

1976 : *Isaac et la sage femme* de Victor Haïm, m.e.s. Étienne Bierry, Théâtre de Poche Montparnasse

1981 : *Accordez vos violons* de Victor Haïm, m.e.s. Étienne Bierry, Théâtre de Poche Montparnasse.

Filmographie

Parallèlement à son œuvre, il a été scénariste, acteur de cinéma (dont *La Vérité si je mens ! 1 et 2*) et de télévision (*Le Petit Théâtre d'Antenne 2* (série)).



Biographies de l'équipe

Anne Vaucher – Metteure en scène



Elle réalise sa formation de comédienne et obtient un diplôme professionnel au **Conservatoire Supérieur de Genève** et au **Drama-Studio de Londres** et celui de metteur en scène à l'**INSAS** (Institut National des Arts du Spectacle) à **Bruxelles**.

Dès 1966, elle joue dans divers théâtres de Suisse romande - Comédie de Genève, Théâtre de Poche, Théâtre de Carouge, Théâtre Populaire romand, etc. Elle est aussi engagée à la BBC de Londres pour une pièce vénitienne de Otway, à la Télévision suisse romande pour des dramatiques, téléfilms et des nouvelles de Pirandello et à la Radio suisse romande. En été 2015, elle tourne dans une série réalisée par Elena Azanov, « *L'heure du secret* » pour la RTS. Elle entreprend également des tournées internationales de café-théâtre avec **Bénédict Gampert**. Ensemble, ils reprennent la **Direction du Crève-Cœur** dès

1990. Suite au décès de Bénédict Gampert, elle assume la **direction du théâtre de 2007 à 2014**.

En tant que **comédienne**, elle joue notamment sous la direction Harvey Grossman à Anvers où elle est aussi son assistante tout comme pour Pierre Laroche au Rideau de Bruxelles, pour Peter Layton au Drama Studio de Londres. Elle interprète entre autres *Je me souviens de cette nuit à Valparaiso* à L'Orangerie, auteur et m.e.s. Philippe Lüscher, et au Théâtre Le Crève-Cœur : la Comtesse dans *La Nuit de Valognes* d'E.-E. Schmitt, m.e.s. Alain Carré, Madame dans *Madame fait ce qu'elle dit* de R. Dubillard, m.e.s. Richard Vachoux, Jocelyne dans *La petite pièce en haut de l'escalier* de C. Fréchette, m.e.s. Michel Favre et dernièrement celui de Maggy dans *La poupée Titanic* de T. Debroux, m.e.s. Céline Sorin. Elle interprète aussi Y. Reza, Tchekhov, Pinter, E-E. Schmitt, M. Viala, C. Fréchette, Molière, Musset, Pirandello, Ionesco, Haldas, Gruvman, Mme de Staël, Visniec, L. Bellon, M. Duras, A. Nataf, sous la direction des metteurs en scène suivants : Gérard Carrat et Richard Vachoux au Théâtre de Poche, André Thalmès, Roger Blin, Pierre Valde, Raoul Guillet et William Jaques à la Comédie de Genève, ainsi que Michel Viala et Charles Joris au Théâtre Populaire Romand.

Metteure en scène. 1984-1993, elle met en scène au théâtre Pitoëff - avec Nouche Vuataz - de **grands spectacles pédagogiques** pour enfants et adolescents avec acteurs, chanteurs et danseurs. Et *Cœur d'Amour épris* de Max Philippe de Lavouët.

Au Théâtre du Crève-Cœur, elle signe les mises en scène de *Psychocircus* de Ian Berquist, *La femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec, avec Aline Gampert dans le rôle de Dora, *Images d'enfance en mille morceaux*, création sur des textes de Ionesco et selon un montage de Richard Vachoux, *L'invitation de l'Ange* d'André Nataf, *Mon père et moi*, création et mise en scène, avec Ariane Dubillard : auteur et comédienne. Elle participe à la mise en scène de nombreux spectacles poétiques, tel que la *Célébration du Quotidien*, *Laurence Deonna : écrivaine, reporter, photographe* ou encore *Révélation d'une écriture contemporaine* de Dorothee Schepens.

Le théâtre autrement. Trois dimanches par saisons à 11h. Anne Vaucher a réinventé la formule des Apéritifs-Théâtre avec Alain Carré de 2013 à 2015 : présentation des écrits de grandes personnalités du théâtre accompagnés de lectures à deux voix. Depuis 2015, Anne Vaucher a repris l'organisation de ces rencontres en invitant des Artistes d'envergure évoquant leurs sources profondes et l'étincelle qui a déclenché leur carrière. Moments privilégiés de partage et de dialogue avec le public.



Antony Mettler - metteur en scène - décors et costumes



Comédien
Metteur en scène
Auteur
Producteur & Coach.
Né en 1968

Mise en scène et jeu

2015

André le Magnifique (Vuillermoz, Podalydes, Candelier...), comédie, divers théâtres en Suisse romande. Mise en scène : Antony Mettler. Rôle: Jean-Pascal Faix

Le Canard à l'Orange, comédie, théâtre Montreux Riviera. M.e.s. Frédéric Martin. Rôle: Hugh Preston.

Cochon d'Inde (S. Thierry) comédie, Théâtre L'Alchimic. M.e.s.: Antony Mettler. Rôle: Le guichetier.

2014

Cochon d'Inde (S. Thierry), Théâtre Le Public, Bruxelles

Le Bossu de P. Naftule, Théâtre Pittoeff, Genève. M.e.s.: Pierre Naftule. Rôle: Chaverny.

Derniers Remords avant l'Oubli de J.-L. Lagarce, Théâtre de Poche et Théâtre Le Public, Bruxelles.
M.e.s. : Michel Kacenenbogen.

2013

Bar (S. Scimone). Théâtre du Grütli. M.e.s. Christian Gregori.

Derniers Remords avant l'Oubli, de J.-L. Lagarce. Théâtre Le Poche, Genève.

Art (Y. Reza). Reprise Théâtre L'Alchimic, Genève. M.e.s. Elidan Arzoni.

2012

Cochon d'Inde de S. Thierry, comédie, prod. Théâtre Le Poche, Genève & Montreux Riviera.

L'aide-mémoire de J-C Carrière, comédie, avec Caroline Guignard et Daniel Vouillamoz, Espace St-Martial, Avignon, Théâtre Montreux Riviera & Espace culturel des Terreaux.

Faisons un rêve de S. Guitry, comédie, avec Benjamin Knobil, Antony Mettler, et Anne-France Tardiveau, Théâtre Le Funambule Nyon & Caveau de l'Oxymore (Cully).

Ils s'aiment de P. Palmade et M. Robin, comédie, avec Viviane Bonelli et Christian Savary, La Sacoche à Sierre & Théâtre Funambule Nyon.



Maria Mettral - comédienne



Comédienne née à Genève.

Formation : Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève.

Théâtre :

Débute sur la scène du théâtre de Carouge en 1981 dans *Cyrano de Bergerac* sous la direction de G. Wod. Suivront la même année *l'Opéra de Quat'Sous* dans le rôle de Sally, direction A. Godel, *l'Empoignade* de G. Holoubek et *La Vie Parisienne*, direction G. Wod. Puis en 83-84, *Dom Juan*

de Molière, direction S. Bujard ; *La Mouette*, direction A. Steiger ; *Le Barbier de Séville*, direction R. Vachoux. On la verra, entre autres, jouer dans *La Mégère Apprivoisée* de Shakespeare, m.e.s. de S. Bujard (84) ; *Fantasio* de Musset, m.e.s. de Ph. Luscher ; *La Cruche Cassée* de Kleist, m.e.s. A. Steiger ; *Le Dépit Amoureux* de Molière, m.e.s. de G. Wod (86) ; *Il ne faut jurer de rien* de Musset, direction de M. Duchaussoy (88) ; *Le Chapeau de mon Oncle*, direction de R. Dhéry (90) ; de 1989 à 1991, elle participe à *La Revue*, direction P. Naftule ; *Le Roi Nu*, de Schwartz, direction Ph. Morand (92) ; *De Sophie*, mise en scène J.-C. Issenmann ; *Le Misanthrope* de Molière, m.e.s. de S. Eine (94) ; *Les Caprices de Marianne* de Musset et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, m.e.s. de G. Wod (95-96) ; *La Famille Schroffenstein* de Kleist, m.e.s. de V. Rossier (97) ; *Mort accidentelle d'un anarchiste*, de D. Fo, direction F. Rochaix (2004) ; *Apéro*, de C. Gregori (2005) ; *La Fête*, de S. Scimone, m.e.s. de L. Calame (2008) ; *Les Enfants du poulailler* de Ph. Cohen (2009) ; *Le Malade imaginaire*, de Molière, m.e.s. de V. Sergo et *Tu es là ?* de J. Daulte, direction L. Calame (2010) ; *Créanciers*, de Strindberg, m.e.s. d'André Steiger (2011) ; *La Divergence des Trajectoires* (création) de Valentine Sergo, m.e.s. V. Sergo (2013). *Viande hachée* (création) de Daniel Vouillamoz, m.e.s. Daniel Vouillamoz (2014). *8 Femmes* de Robert Thomas, rôle de Pierrette, m.e.s. Jean-Gabriel Chobaz (2014–2015 en tournée en Suisse romande). Création originale du spectacle musical *Malgré les apparences*, tout en acoustique au Théâtre Le Crève-Cœur (automne 2015) avec ALIOSE, mise en espace de Christian Gregori. *Nefertiti* de Jean-Pierre Althaus, première création au Théâtre Montreux Riviera (2016), rôle de Géraldine de la Touche, m.e.s. Christian Gregori.

Fictions TV :

Nestor Burma en l'Île de J.-P. Mudry ; 50 épisodes de *Bigoudi* (sitcom TSR) ; 30 épisodes de *La Chronique* (TSR). *Station Horizon* de Pierre-Adrian Irlé et Romain Graf et Léo Maillard (2014).

Musique : sortie en novembre 2013 d'un premier CD, chansons et paroles originales, composées et écrites par le duo **Aliose** (Alizé Oswald et Xavier Michel). **Concerts** dans toute la Suisse Romande dès janvier 2014 : Voix de Fête, Festival de L'entre deux, Fête de la musique à Montreux...

Télévision : présentation de la météo depuis plus de 20 ans. **Responsable de la formation** des jeunes stagiaires et journalistes au commentaire image depuis 17 ans.

Voix régulières dans la pub, doublages de films et documentaires.



Christian Gregori - comédien - décors et costumes



Comédien né à Genève en 1963.

Formation : Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (1984 – 1987)

Théâtre :

Débute sur la scène du Théâtre de Poche en 1986 dans *Le Livre de Job* de B. Chartreux, mise en scène de H. Loichemol. Entre 1987 et 1997, il interprète une trentaine de rôles au Théâtre de Carouge, dont Valère dans *Tartuffe* de Molière (1989), le Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (1991), Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière, trois réalisations de S. Eine. Sous la direction de G. Wod : Octave dans *Les Caprices de Marianne* de Musset, Bénédicte dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (1996), entre autres.

Il travaille ensuite avec V. Rossier ; joue Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995) au Théâtre AmStramGram, puis Aaron dans *Titus Andronicus* de Shakespeare, au Théâtre du Loup (1996-97) et le roi Claudius dans *Rosencrantz et Guildenstern sont morts* de T. Stoppard au Théâtre de Poche et en tournée (1999-2001). Pour Ph. Mentha au Théâtre Kléber-Méleau, il joue dans *Amphytrion 38* de Giraudoux (1999) et, la même année, il incarne Harry dans *Love* de Schisgall, dirigé par R. Pastor.

Entre 2000 et 2011, il a notamment joué dans : *Le Pélican* de Strindberg, m.e.s. de M. Charlet au Théâtre Vidy-Lausanne, *La Sonate des Spectres* de Strindberg, à l'Arsenic, *Les Forts et les Faibles* de J.-M. Piemme, m.e.s. de Ph. Morand, *Le Professionnel* de D. Kovasevic, m.e.s. de L. Calame au Théâtre de la Ville à Paris, *L'Amour en quatre tableaux* de Bärfuss, m.e.s. de G. Desarthes, *Les Femmes savantes* de Molière, m.e.s. de Ph. Mentha, *Œdipe à Colonne* de Sophocle, m.e.s. de F. Rochaix, *Le Misanthrope* de Molière, m.e.s. de M. Kullmann, *Poil de Carotte* de J. Renard, m.e.s. de R. Salomon, *Britannicus* de Racine, m.e.s. de G. Desarthes, *Tu es là ?* de J. Daulte, m.e.s. de L. Calame, *Richard III* de Shakespeare, m.e.s. de V. Rossier, et *Mademoiselle Julie* de Strinberg, m.e.s. de M. Robert. *Créanciers* de Strinberg, m.e.s. de A. Steiger. *Gomorra* de R. Saviano et M. Gelardi, m.e.s. de Ph. Luscher.

Mises en scène :

Dieu aboye-t-il ? de Boyer, à l'Usine Bell Carouge

Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, Théâtre de Carouge

Apéro de C. Gregori, d'après J.-M. Gourio, Théâtre du Grütli

Travaux récents :

Adieu au langage, réalisation de Jean-Luc Godard

Les Frères Karamazov de Dostoïevski, mise en scène de M. Favre

Cochon d'Inde de S. Thierry, mise en scène de A. Mettler

Bar de S. Scimone, mise en scène de C. Gregori

Derniers remords avant l'oubli de J-L Lagarce, mise en scène M. Kacelenenbogen

Horace de Corneille, mise en scène Didier N'keberanza

Nuit d'ivresse de J. Balasko, mise en scène A. Metter

La panne de Dürrenmatt, mise en scène V. Rossier.